les enfants eux-mêmes savent parfaitement dans toute la longue contrée qui suit le cours du Rhin pourquoi les montagnes sont à chacun de leurs sommets et sur chacune de leurs arêtes marquées d'un ruine branlante. Ce sont les Français qui ont fait cela. Les ravages des guerres de l'Empire, les déprédations des généraux, l'insolence de la soldatesque, l'oppression hideuse de la police sont venus encore envenimer la plaie, l'ancienne blessure, et finalement l'écrasement complet commencé en 1813, achevé en 1815, en exaltant par le succès le sentiment hostile que l'Allemagne portait à la France, y a fait ajouter une forte dose de mépris auquel l'oppresseur vaincu doit s'attendre.

En Espagne, l'aversion était native, par cela seul que le sentiment espagnol, assez analogue au sentiment français sur ce point, aime l'isolement, repousse l'étranger et, si celui-ci s'approche, se recule. Mais quels outrages gratuits le gouvernement impérial avait prodigués à cette nation, c'est ce que chacun sait et les apologistes du régime napoléonien n'ont jamais pu, ont même faiblement voulu en excuser l'inspiration. De ce côté, antipathie complète.

. . . . .

L'Europe ennuyée, irritée, fatiguée, agacée voit depuis quatre-vingts ans ce pays danser d'une révolution dans l'autre. Le pays le plus spirituel du monde, le plus héroïque et qui sert de modèle au monde entier, que chacun regarde et qui ne se soucie de regarder personne, encore bien moins d'apprendre quoi que ce soit, par l'excellente raison qu'il sait tout, a fait la révolution modérée de 1789, brutale de 1792, peureuse de 1794, effrontée

de 1796, et l'Empire et la première Restauration et les Cent jours et la seconde Restauration et la Révolution de Juillet et la République de 1848 et le second empire et la République du 4 septembre 1870, de sorte qu'à mesurer approximativement les années, elle aurait eu une moyenne de six ans à peu près pour jouir de chacune de ses inventions gouvernementales, et, à chaque fois, elle n'a pas manqué d'ébranler l'Europe par ses agitations et à tout le moins de l'inquiéter.

La conséquence de ceci est facile à tirer ; la partie de chaque nation qui veut le repos a eu la France en haine parce que la France troublait incessamment l'état qui lui semblait le plus désirable et dont la conservation était jugée par elle un devoir sacré ; et quant à l'autre partie, qui cherchait le bouleversement et le tumulte, son aversion pour la France n'a pas été moins forte, puisque ce pays, jeté si facilement dans des convulsions spasmodiques incessantes et pareil à un épileptique se calme presque aussitôt et après avoir poussé ceux qui l'écoutent dans une voie quelconque ne manque jamais de les y laisser parce que lui-même ne persiste jamais longtemps dans cette direction. C'est pour toutes ces causes que, depuis le règne de Louis XVI, la France a toujours été s'isolant de plus en plus en Europe, se faisant étrangère à tous les intérêts qui se tissent autour d'elle, ne voulant pas y être ramenée, fortement imbue de la notion d'une supériorité fantastique, méprisant et renversant ses gouvernements pour tous les motifs et même sans motifs, mais avec un plaisir particulier quand le pouvoir mis bas peut être accusé par elle d'avoir perdu, dans une certaine mesure, le respect abstrus de son génie unique. Elle